

# Le repas de famille des Chiens de Navarre

**THÉÂTRE** Le collectif détonant a présenté aux Nuits de Fourvière « Tout le monde ne peut pas être orphelin ». Finement écrit.

**JEAN TALABOT** [jtalabot@lefigaro.fr](mailto:jtalabot@lefigaro.fr)  
ENVOYÉ SPÉCIAL À FOURVIÈRE

**L** est des révolutions qui perdent de leur force avec l'âge et le succès. Heureusement, les Chiens de Navarre ne sont pas du genre à s'embourgeoiser. Bien au contraire. Après quinze ans d'existence, la meute bête et méchante de Jean-Christophe Meurisse serait plutôt en pleine crise d'adolescence. Leur nouvelle création, *Tout le monde ne peut pas être orphelin*, fait ses crocs sur la famille. « Cette société intime, étrange et violente à la fois », d'après le metteur en

scène, qui garde un souvenir plus que mitigé de la sienne. La preuve ? Il a failli baptiser le spectacle *Pleure, tu pisseras moins* ou *Dolto cul*. C'est drôle mais plus très subversif. Tirer à balles réelles sur la famille est un exercice récurrent depuis les Atrides. Cette fois, il fallait tout faire voler en éclats. Les dogues sont des spécialistes.

Aux Nuits Fourvière à Lyon, hébété par ce début de canicule, le spectateur est

propulsé en plein réveillon de Noël dans un dispositif bifrontal. Un couple de soixante-huitards (les ex-Deschiens Lorella Cravotta et Olivier Saladin, venus à la rescousse) renie ses enfants, beaucoup plus coincés qu'eux. Le chapon aux marrons s'écrase contre un mur. On a le droit aux conversations les plus plates du monde. Les tronçonneuses à moteur quatre-temps, l'ostéoporose et les hanches en céramique, l'itinéraire Bison Futé... Les Chiens de Navarre ne font pas que courir après des casseroles pour les faire tinter bruyamment, ils jouent aussi très bien. Leur humour demande beaucoup de sérieux.

## Finesse d'écriture

Au paroxysme de l'ennui, nouveau coup de tonnerre. Une cuvette de toilette aspire son hôte et éructe son trop-plein à grands jets. Gardons-nous de citer d'autres exemples. Les sources de l'humour fécal semblent inépuisables. Miracle ! On se réconcilie sur les tambours de 2001 : *l'Odyssée de l'espace*. Avant que la mère n'émascule son nouveau-né dans une hilarante parodie d'une Médée trop tragique. Presque du fan service pour les fidèles du collectif. Soudain, bizarrement, une mélancolie désespérée prend le pas sur le scato. Devenu veuf et grabataire, le grand-père se fait laver dans une baignoire. Il neige au-dessus du salon bourgeois. Une famille de petits sapins de Noël part en fumée. Derrière les volutes, on est frappé par la poésie des dernières scènes et la finesse de l'écriture (souvent improvisée). Bref, les Chiens de Navarre mûrissent sans grandir. Ces enfants terribles cracheront toujours sur les adultes. Eux, les bâtards surdoués de la grande famille du théâtre public. Espérons qu'ils fassent des petits. ■

En tournée en France à partir d'octobre et à la Villette (Paris XIX<sup>e</sup>), du 26 novembre au 7 décembre.



PHILIPPE LEBRUMAN

Dans *Tout le monde ne peut pas être orphelin*, le collectif s'attaque à la famille.